Introduction : pourquoi appelle-t-on le Credo le « Symbole de la foi » ?

Lorsque nous récitons le Credo pendant la Sainte Messe ou lorsque nous professons notre foi dans la prière personnelle, nous répétons souvent les mêmes paroles sans toujours nous arrêter sur leur signification profonde. Nous affirmons croire en Dieu le Père tout-puissant, en Jésus-Christ, son Fils unique, en l’Esprit Saint, en l’Église, à la résurrection de la chair et à la vie éternelle. Pourtant, derrière ces paroles se cache une histoire qui remonte aux premiers siècles du christianisme et qui nous permet de comprendre pourquoi l’Église appelle cette profession de foi le Symbole des Apôtres ou, plus généralement, le Symbole de la foi.

Ce terme n’est pas une simple désignation liturgique. Il possède une signification historique, théologique et spirituelle particulièrement riche. Il nous renvoie à une époque où être chrétien pouvait signifier perdre ses biens, subir l’exil, être emprisonné ou même mourir en raison de sa foi. Dans ce contexte, connaître et professer le Credo ne constituait pas un simple exercice de mémoire : c’était recevoir, conserver et proclamer la vérité révélée par Jésus-Christ et transmise par ses Apôtres.

Mais pourquoi le mot « symbole » a-t-il été choisi ? Que signifiait-il dans l’Antiquité ? Quel rapport existe-t-il entre ce terme et les pratiques de reconnaissance utilisées dans le monde gréco-romain ? Et pourquoi cette appellation demeure-t-elle si importante pour les catholiques aujourd’hui ?

Pour répondre à ces questions, nous devons remonter aux origines du mot, examiner les pratiques du monde antique et découvrir comment les premières communautés chrétiennes ont fait de la profession de foi un signe d’appartenance, de fidélité et de communion.

Car comprendre le Credo, c’est bien davantage que comprendre une formule ancienne : c’est redécouvrir le cœur de notre identité chrétienne.

1. L’origine du mot « symbole » : réunir ce qui était séparé

Le mot « symbole » vient du grec ancien sýmbolon (σύμβολον), terme apparenté au verbe symbállein, qui signifie notamment « réunir », « joindre » ou « mettre ensemble ».

Cette origine linguistique nous fournit une première clé pour comprendre le sens chrétien du mot.

Dans l’Antiquité grecque, le terme symbolon pouvait désigner un objet servant de signe de reconnaissance. Une pratique consistait à diviser un objet — par exemple, une tablette, un morceau de céramique ou un autre objet matériel — en deux parties. Chacune des personnes concernées en conservait une moitié. Lorsque les deux parties étaient ensuite réunies, leur correspondance permettait de reconnaître une personne, de confirmer une relation ou de vérifier l’existence d’un lien préalablement établi.

La force de cette pratique résidait dans la complémentarité des deux éléments : séparément, chaque fragment était incomplet ; réunis, ils permettaient de reconnaître une relation qui existait déjà.

Il faut toutefois préciser que cette coutume appartient au monde grec et, plus largement, aux pratiques de l’Antiquité méditerranéenne. Il serait historiquement inexact de la présenter comme une pratique exclusivement romaine. Les Romains possédaient eux aussi différents moyens de reconnaissance et d’identification, mais le mot symbolon est d’origine grecque.

Cette image de deux éléments qui se rejoignent nous aide à comprendre pourquoi les chrétiens ont adopté le terme « symbole » pour désigner leur profession de foi.

Le Credo rassemble, en une formule organique et cohérente, les vérités essentielles de la foi chrétienne. Il ne constitue pas une juxtaposition arbitraire de croyances indépendantes, mais une confession structurée qui exprime l’unité de la révélation divine.

Il réunit les grandes vérités concernant Dieu le Père, Jésus-Christ son Fils et l’Esprit Saint. Il professe également la foi en l’Église, le pardon des péchés, la résurrection des morts et la vie éternelle.

Ces vérités ne sont pas des fragments isolés. Elles s’éclairent mutuellement et forment un ensemble harmonieux, dont le centre est Jésus-Christ, mort et ressuscité pour notre salut.

Saint Paul résume le cœur de cette foi lorsqu’il rappelle aux Corinthiens ce qu’il a lui-même reçu et transmis :

« Je vous ai transmis en premier lieu ce que j’avais moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli ; il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures » (1 Co 15, 3-4).

Le Credo exprime précisément cette foi reçue, conservée et transmise par l’Église depuis les Apôtres.

Le symbole comme signe de reconnaissance

Dans le monde antique, un signe de reconnaissance permettait de vérifier qu’une personne était bien celle qu’elle prétendait être, qu’elle appartenait à une relation déterminée ou qu’elle possédait une autorisation particulière.

Le symbole ne créait pas nécessairement la relation : il la manifestait et permettait de la reconnaître.

Cette dimension nous aide à comprendre le rôle du Credo dans la vie chrétienne.

Le Credo est une profession qui permet de reconnaître le contenu fondamental de la foi catholique. Il exprime publiquement ce que l’Église croit, enseigne et transmet. Celui qui le professe manifeste son adhésion aux vérités révélées par Dieu et transmises par les Apôtres.

Cependant, il convient d’éviter un contresens : le Credo n’est ni une formule magique ni un mot de passe qui garantirait automatiquement le salut. Sa récitation extérieure ne remplace pas la foi intérieure, la conversion du cœur, la vie sacramentelle et la fidélité aux commandements de Dieu.

La profession chrétienne engage toute la personne. Elle unit la foi de l’intelligence, l’adhésion de la volonté, la confession publique et la vie concrète.

Saint Paul l’exprime ainsi :

« Si, de ta bouche, tu confesses que Jésus est Seigneur, et si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l’a ressuscité des morts, tu seras sauvé » (Rm 10, 9).

La foi chrétienne n’est donc pas seulement une connaissance intellectuelle. Elle suppose une adhésion véritable à Jésus-Christ, qui transforme progressivement l’existence de celui qui croit.

2. Que signifiait le symbole dans la Rome antique ?

Pour comprendre comment le mot « symbole » a pris une signification chrétienne, il est utile de considérer le contexte historique dans lequel les premières communautés chrétiennes ont vécu.

La société romaine accordait une grande importance aux signes d’identification, aux

documents de reconnaissance, aux marques d’autorité et aux mots convenus permettant de distinguer les personnes, de vérifier les droits ou de reconnaître certaines appartenances.

Il faut néanmoins distinguer plusieurs pratiques et plusieurs termes. Le mot grec symbolon n’est pas simplement synonyme de tous les objets de reconnaissance employés par les Romains.

2.1. Les tessères : des signes matériels d’identification

Dans le monde romain, on utilisait notamment des tesserae, c’est-à-dire des objets ou des tablettes pouvant servir à différentes fonctions : reconnaissance, identification, accès à certains lieux, distribution de rations ou transmission d’informations.

Selon leur contexte, ces objets pouvaient être associés à une personne, à un droit, à une fonction ou à une activité déterminée.

Les soldats, par exemple, pouvaient recevoir des consignes ou des signes de reconnaissance nécessaires au fonctionnement de la vie militaire. Dans certains contextes, le terme latin tessera désignait également un signe ou un mot de passe militaire.

Ces pratiques témoignent de l’importance des signes de reconnaissance dans les sociétés anciennes. Elles permettaient de vérifier une identité, d’établir une relation ou de distinguer ceux qui étaient autorisés à participer à une activité particulière.

Il serait toutefois réducteur d’affirmer que le Credo chrétien est simplement devenu une sorte de mot de passe romain. Le rapprochement est utile pour comprendre certaines fonctions de reconnaissance, mais le sens chrétien du Symbole possède une portée doctrinale et spirituelle bien plus profonde.

2.2. Les sceaux, les anneaux et les tablettes

Les Romains utilisaient également des sceaux, des anneaux sigillaires et différentes formes de documents pour authentifier des actes, identifier leur auteur ou confirmer une autorisation.

Un sceau pouvait manifester l’autorité de celui qui l’avait apposé. Un anneau sigillaire pouvait servir à authentifier un document. Une tablette ou une autre pièce écrite pouvait contenir des informations permettant d’établir une identité ou de confirmer un droit.

Dans ces différentes pratiques, un élément matériel rendait visible une réalité qui ne pouvait

pas toujours être constatée directement.

Le Credo possède, dans un sens analogique, une fonction comparable : il rend explicite et reconnaissable la foi professée par les chrétiens.

Mais la comparaison s’arrête là où commence la spécificité de la révélation chrétienne. Le Credo n’est pas un document administratif, une marque de propriété ou un simple instrument de contrôle social. Il est une profession de foi qui exprime l’adhésion à la vérité révélée par Dieu.

2.3. Le symbole comme expression d’une appartenance

Dans le monde antique, les signes de reconnaissance permettaient parfois de manifester l’appartenance à une famille, à une association, à un groupe ou à une relation particulière.

Dans le christianisme naissant, la profession de foi a acquis une importance comparable en tant que signe visible d’une appartenance spirituelle.

Celui qui professait la foi chrétienne ne se contentait pas de déclarer qu’il croyait en une divinité. Il confessait une vérité précise : Dieu est le Père tout-puissant, Jésus-Christ est son Fils unique, véritablement Dieu et véritablement homme, l’Esprit Saint est Seigneur, et le salut nous est donné par la mort et la résurrection du Christ.

Une telle confession distinguait la foi chrétienne d’autres croyances religieuses et de doctrines qui contredisaient l’enseignement apostolique.

Le Credo exprimait donc à la fois une identité et une adhésion doctrinale.

Il manifestait l’appartenance à l’Église, mais il indiquait également ce que cette appartenance impliquait : recevoir la foi apostolique, la conserver fidèlement et vivre conformément à l’Évangile.

Cette dimension demeure essentielle aujourd’hui. Être catholique ne signifie pas simplement se reconnaître culturellement dans une tradition ou conserver quelques coutumes familiales. Cela implique de professer la foi de l’Église et de chercher à conformer sa vie à la vérité que Dieu nous a révélée.

3. Pourquoi les premiers chrétiens appelaient-ils le Credo le « Symbole de la foi » ?

L’adoption du terme « symbole » dans le vocabulaire chrétien s’explique par plusieurs dimensions complémentaires : la transmission de la foi apostolique, la préparation au baptême, la reconnaissance de la véritable doctrine et l’unité de l’Église.

3.1. Le Symbole comme résumé de la foi apostolique

Dès les origines, les chrétiens ont dû transmettre fidèlement ce qu’ils avaient reçu des Apôtres.

La foi chrétienne ne repose pas sur une collection d’opinions individuelles, sur une expérience religieuse indéterminée ou sur une philosophie inventée par des hommes. Elle est fondée sur la révélation de Dieu accomplie en Jésus-Christ et transmise par les Apôtres.

Saint Paul insiste sur cette continuité lorsqu’il écrit :

« Ainsi donc, frères, demeurez fermes et gardez les traditions que vous avez apprises de nous, soit de vive voix, soit par lettre » (2 Th 2, 15).

La foi devait être annoncée, enseignée, expliquée et transmise de génération en génération.

Le Credo a progressivement constitué une formulation concise et structurée des principales vérités de cette foi. Il permettait aux fidèles de garder en mémoire ce qu’ils avaient reçu et de le professer avec fidélité.

Il ne prétendait pas remplacer l’ensemble de la doctrine chrétienne. Il en présentait les grandes affirmations fondamentales, autour desquelles s’organise toute la vie de foi.

Le Catéchisme de l’Église catholique explique que le terme « symbole » désigne également un résumé des principales vérités de la foi chrétienne.

Cette signification est particulièrement importante : le Credo rassemble ce que le chrétien doit croire, non parce qu’il aurait inventé lui-même ces vérités, mais parce qu’il les reçoit de l’Église, dépositaire de la révélation confiée aux Apôtres.

3.2. Le Symbole comme profession de foi baptismale

Dans l’Église ancienne, le Credo occupait une place centrale dans la préparation au baptême.

Les catéchumènes, c’est-à-dire les personnes qui se préparaient à recevoir le baptême, étaient progressivement instruits dans les vérités de la foi chrétienne.

Cette préparation ne consistait pas seulement à leur faire apprendre quelques formules. Elle visait à les introduire dans le mystère chrétien, à leur faire comprendre la foi qu’ils allaient professer et à les préparer à vivre selon l’Évangile.

La profession de foi était étroitement liée au baptême, qui est donné au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, conformément au commandement du Seigneur :

« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28, 19).

La structure trinitaire de la profession de foi reflète cette orientation fondamentale de la vie chrétienne.

Croire au Père, au Fils et au Saint-Esprit n’est pas simplement reconnaître l’existence de trois réalités religieuses. C’est confesser le Dieu unique en trois Personnes divines, selon la révélation que Jésus-Christ nous a donnée.

Dans la pratique ancienne, le Symbole était transmis aux catéchumènes et appris par cœur. Cette transmission était souvent désignée par l’expression latine traditio symboli, c’est-à-dire la transmission du Symbole.

La restitution de cette profession de foi par les catéchumènes était appelée redditio symboli.

Ces expressions illustrent la profondeur de cette pédagogie : l’Église transmettait une foi que les candidats au baptême devaient ensuite s’approprier, professer et vivre.

Le Credo n’était donc pas seulement un texte à mémoriser. Il était une foi reçue de l’Église et librement professée devant Dieu.

3.3. Le Symbole comme signe de reconnaissance entre chrétiens

Les premiers siècles du christianisme furent marqués par des persécutions, des débats doctrinaux et des divisions religieuses.

Dans ce contexte, il était important de pouvoir identifier clairement le contenu de la foi professée par une communauté chrétienne.

Les formules de foi permettaient de reconnaître l’enseignement transmis par l’Église et de le distinguer des doctrines qui s’en éloignaient.

Il faut cependant éviter d’imaginer que tous les chrétiens de l’Antiquité récitaient partout une formule strictement identique. Les professions de foi baptismales ont connu des variations locales et un développement historique. Les formulations aujourd’hui familières se sont constituées progressivement.

Leur fonction essentielle demeurait néanmoins la même : confesser la foi apostolique et manifester la communion dans cette foi.

Cette dimension explique pourquoi le Credo ne peut être réduit à un simple texte individuel. Lorsque nous le récitons pendant la Messe, nous ne formulons pas seulement nos convictions personnelles. Nous professons la foi de l’Église, que nous avons reçue et à laquelle nous adhérons.

Le Credo nous relie ainsi aux chrétiens de tous les siècles : aux Apôtres, aux martyrs, aux Pères de l’Église, aux saints et à tous ceux qui ont confessé Jésus-Christ comme Seigneur.

4. Le Symbole des Apôtres et le Symbole de Nicée-Constantinople

Lorsque nous parlons du Credo, nous faisons généralement référence à l’une des deux grandes professions de foi utilisées dans la tradition catholique : le Symbole des Apôtres et le Symbole de Nicée-Constantinople.

Ces deux textes sont étroitement liés par leur contenu doctrinal, mais ils ne sont pas identiques dans leur histoire ni dans leur formulation.

4.1. Le Symbole des Apôtres

Le Symbole des Apôtres est une profession de foi ancienne, étroitement liée à la tradition baptismale de l’Église de Rome.

Son nom ne signifie pas que les douze Apôtres auraient rédigé collectivement, sous sa forme actuelle, le texte que nous récitons aujourd’hui. Il exprime plutôt son lien avec la foi

apostolique transmise par l’Église.

Une ancienne tradition chrétienne associait chacune de ses affirmations aux Apôtres. Cette représentation souligne que la foi professée par le Credo trouve sa source dans l’enseignement apostolique, même si la formulation historique du texte s’est développée progressivement.

Le Symbole des Apôtres présente de manière concise les grandes vérités de la foi chrétienne :

- Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre.
- Jésus-Christ, son Fils unique et notre Seigneur.
- Sa conception par l’Esprit Saint et sa naissance de la Vierge Marie.
- Sa Passion sous Ponce Pilate, sa crucifixion, sa mort et sa sépulture.
- Sa descente aux enfers, sa résurrection et son ascension.
- Sa session à la droite du Père et son retour pour juger les vivants et les morts.
- L’Esprit Saint.
- La sainte Église catholique et la communion des saints.
- Le pardon des péchés.
- La résurrection de la chair et la vie éternelle.

En quelques phrases, ce Symbole expose ainsi les principales étapes de l’histoire du salut et les grandes vérités que le chrétien professe.

Sa concision constitue une véritable richesse pédagogique. Elle permet de mémoriser facilement les affirmations fondamentales de la foi et de les méditer tout au long de la vie.

4.2. Le Symbole de Nicée-Constantinople

Le Symbole de Nicée-Constantinople est la profession de foi plus développée que nous récitons habituellement lors des dimanches et de certaines solennités de la Sainte Messe.

Il est historiquement lié au premier concile de Nicée, en 325, et au concile de Constantinople, en 381.

Ces conciles furent réunis dans un contexte de controverses doctrinales particulièrement importantes, notamment autour de la divinité du Fils et de la confession chrétienne de la Trinité.

Le concile de Nicée affirma avec force que le Fils est consubstantiel au Père, c’est-à-dire qu’il

possède la même nature divine. Il s’opposait ainsi aux doctrines qui réduisaient le Fils à une créature ou niaient sa pleine divinité.

Le développement de la profession de foi associée à Nicée-Constantinople exprime également plus explicitement la foi en l’Esprit Saint, Seigneur et qui donne la vie.

Cette formulation doctrinale n’a pas pour objectif de compliquer inutilement la foi. Elle vise à protéger et à exprimer avec précision la vérité révélée.

Il ne suffit pas, en effet, de prononcer le nom de Jésus-Christ : il faut aussi confesser qui il est réellement, selon l’enseignement des Apôtres et de l’Église.

Jésus-Christ n’est pas simplement un maître moral, un prophète parmi d’autres ou un homme particulièrement proche de Dieu. Il est le Fils éternel du Père, véritable Dieu et véritable homme, venu dans le monde pour nous sauver.

L’Évangile selon saint Jean affirme :

« Et le Verbe s’est fait chair, et il a habité parmi nous » (Jn 1, 14).

Le Credo nous oblige ainsi à regarder le mystère de Jésus-Christ dans toute sa profondeur : sa divinité, son Incarnation, sa Passion, sa Résurrection et son œuvre rédemptrice.

4.3. Pourquoi l’Église conserve-t-elle plusieurs Symboles ?

La présence de plusieurs professions de foi ne signifie pas que l’Église professe plusieurs fois différentes.

Le Symbole des Apôtres et le Symbole de Nicée-Constantinople expriment la même foi catholique fondamentale, mais avec des formulations et des accents différents.

Le premier est particulièrement associé à la tradition baptismale romaine. Le second développe plus explicitement certaines affirmations doctrinales, notamment concernant la divinité du Christ et celle de l’Esprit Saint.

Leur conservation manifeste la continuité de la foi à travers l’histoire.

L’Église ne recommence pas sa foi à chaque génération. Elle reçoit le dépôt de la révélation, le garde fidèlement, l’explicite lorsque cela est nécessaire et le transmet aux générations suivantes.

Cette continuité constitue l’un des aspects essentiels du catholicisme : la foi que nous professons aujourd’hui n’est pas une invention contemporaine, mais la foi apostolique conservée et transmise au cours des siècles.

5. Pourquoi le Credo est-il structuré autour du Père, du Fils et du Saint-Esprit ?

La structure du Credo n’est pas arbitraire. Elle reflète le mystère central de la foi chrétienne : la Sainte Trinité.

Nous croyons en un seul Dieu en trois Personnes divines : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Cette affirmation constitue le cœur de la révélation chrétienne et éclaire toutes les autres vérités que nous professons.

5.1. La foi en Dieu le Père

Le Credo commence par la confession de Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre.

Cette affirmation signifie que Dieu est l’origine de tout ce qui existe. Le monde n’est pas le produit d’un hasard dépourvu de sens ni une réalité indépendante de son Créateur.

Dieu crée librement, par sagesse et par amour. Tout ce qui existe reçoit de lui son existence, même si les créatures possèdent une consistance propre et obéissent à des lois qui peuvent être étudiées par la raison humaine.

Professer Dieu comme Père signifie également reconnaître que notre existence ne se réduit pas à une réalité biologique ou matérielle. Nous sommes des créatures appelées à connaître Dieu, à l’aimer et à entrer en communion avec lui.

Cette vérité donne à la vie humaine une dignité particulière. Elle nous rappelle que nous ne sommes pas nos propres créateurs et que notre liberté trouve son accomplissement véritable dans la recherche du bien et de la vérité.

5.2. La foi en Jésus-Christ, le Fils de Dieu

La deuxième grande partie du Credo est consacrée à Jésus-Christ.

Nous professons qu’il est le Fils unique de Dieu, engendré, non pas créé, consubstantiel au Père.

Nous affirmons également qu’il est descendu du ciel pour notre salut, qu’il a pris chair de la Vierge Marie par l’action du Saint-Esprit, qu’il a souffert, qu’il est mort, qu’il a été enseveli et qu’il est ressuscité le troisième jour.

Ces affirmations ne constituent pas de simples souvenirs historiques. Elles expriment le mystère du salut.

Le Fils de Dieu s’est fait homme afin de nous réconcilier avec le Père, de vaincre le péché et la mort, et de nous ouvrir les portes de la vie éternelle.

La Passion et la Résurrection du Christ sont au centre de la foi chrétienne. Sans elles, le Credo perdrait son sens le plus profond.

Saint Paul résume cette vérité en écrivant que, si le Christ n’est pas ressuscité, notre foi est vaine (1 Co 15, 14).

La Résurrection n’est donc pas un détail secondaire de la doctrine chrétienne. Elle constitue le fondement de notre espérance.

Professer le Credo signifie reconnaître que le Christ vivant est le Seigneur de l’histoire et que notre destinée ultime ne se limite pas à la mort corporelle.

5.3. La foi en l’Esprit Saint

La troisième dimension trinitaire du Credo est la profession de foi en l’Esprit Saint.

L’Esprit Saint n’est ni une simple force impersonnelle ni une énergie spirituelle indéterminée. Il est la troisième Personne de la Sainte Trinité, véritablement Dieu, qui procède du Père et du Fils selon la formulation latine du Symbole de Nicée-Constantinople.

L’Esprit Saint donne la vie, sanctifie les fidèles, éclaire l’intelligence, fortifie la volonté et conduit l’Église dans sa mission.

C’est par son action que la foi est annoncée, que les sacrements portent leurs fruits spirituels et que les chrétiens sont appelés à grandir dans la sainteté.

Croire en l’Esprit Saint signifie donc reconnaître que la vie chrétienne ne peut être réduite à

un effort moral accompli uniquement par nos propres forces. Nous avons besoin de la grâce divine.

La vie de foi est une réponse libre à l’action de Dieu, qui nous précède, nous soutient et nous conduit vers la communion avec lui.

6. Le Credo : une foi reçue, gardée et transmise

L’une des conséquences les plus importantes du sens du mot « symbole » est qu’il nous rappelle le caractère reçu de la foi chrétienne.

Nous ne sommes pas les auteurs du Credo. Nous n’en choisissons pas arbitrairement les affirmations en fonction de nos préférences personnelles. Nous le recevons de l’Église, qui a reçu la révélation du Christ par les Apôtres.

Cette réalité peut sembler difficile à comprendre dans une culture où l’individu est souvent considéré comme la mesure ultime de la vérité et où chacun se sent libre de construire sa propre religion.

Pourtant, le christianisme ne repose pas sur l’invention personnelle d’une spiritualité. Il repose sur un événement : Dieu s’est révélé dans l’histoire, et cette révélation atteint sa plénitude en Jésus-Christ.

L’Église a reçu la mission de transmettre fidèlement cet enseignement.

Cela ne signifie pas que les catholiques doivent renoncer à réfléchir ou à chercher à comprendre. Au contraire, la foi invite à approfondir la vérité reçue, à étudier les Écritures, à méditer la doctrine et à chercher à comprendre ce que nous professons.

Mais cette recherche s’inscrit dans la fidélité à la révélation divine, et non dans la volonté de remplacer cette révélation par nos propres opinions.

Saint Paul nous rappelle l’importance de la transmission fidèle de la foi :

« Ce que tu as appris de moi en présence de nombreux témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l’enseigner à d’autres à leur tour » (2 Tm 2, 2).

Cette parole résume une dimension essentielle de la vie de l’Église : la foi doit être transmise de génération en génération.

Les parents la transmettent à leurs enfants. Les catéchistes la transmettent aux catéchumènes. Les prêtres l’enseignent aux fidèles. Les évêques, successeurs des Apôtres, ont la responsabilité particulière de garder et d’enseigner le dépôt de la foi.

Chaque chrétien est appelé, selon sa vocation et ses possibilités, à contribuer à cette transmission.

Le Credo est ainsi un lien entre les générations. Lorsque nous le récitons, nous reprenons les paroles d’une foi qui nous précède et qui nous survivra.

7. Pourquoi le Credo fut-il si important pour les martyrs ?

Pour comprendre toute la portée du Symbole, il faut se souvenir que les premiers chrétiens ne vivaient pas dans un monde où la liberté religieuse était garantie comme elle peut l’être aujourd’hui dans de nombreux pays.

À différentes périodes de l’Antiquité, les chrétiens furent confrontés à des persécutions. Certains furent emprisonnés, exilés, torturés ou mis à mort en raison de leur foi.

Les circonstances et l’intensité des persécutions varièrent selon les époques et les régions. Il ne faut donc pas imaginer une persécution permanente et identique dans tout l’Empire romain. Mais il est certain que, pour de nombreux chrétiens, confesser le Christ pouvait comporter de graves risques.

Dans ce contexte, la profession de foi prenait une dimension particulièrement solennelle.

Dire « Je crois en Jésus-Christ » ne signifiait pas simplement exprimer une opinion privée. Cela pouvait constituer une affirmation publique de fidélité au Seigneur, même lorsque cette fidélité exposait le croyant à des conséquences douloureuses.

Les martyrs ont témoigné que le Christ valait davantage que la sécurité personnelle, les avantages matériels ou même la vie terrestre.

Leur témoignage ne signifie pas que la souffrance doit être recherchée pour elle-même. Il signifie que la fidélité à Dieu peut exiger de renoncer à des biens légitimes lorsque ceux-ci entrent en conflit avec la vérité et la fidélité au Christ.

Le Credo rappelle ainsi que la foi n’est pas une décoration culturelle ni une simple habitude familiale.

Elle engage toute l’existence.

7.1. Confesser le Christ devant les hommes

Jésus lui-même enseigne :

« Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai, moi aussi, devant mon Père qui est dans les cieux » (Mt 10, 32).

Cette parole donne à la profession de foi une dimension publique et personnelle.

Le chrétien n’est pas appelé à cacher sa foi par honte, à la réduire à une opinion insignifiante ou à la modifier pour obtenir l’approbation des autres.

Il doit toutefois la professer avec charité, humilité et respect des personnes, sans confondre le courage chrétien avec l’agressivité ou le mépris.

Les martyrs nous enseignent que la fidélité à la vérité peut exiger du courage. Leur exemple nous invite à nous demander si nous sommes prêts à vivre selon le Credo même lorsque la foi est incomprise, ridiculisée ou socialement désavantagée.

Dans notre époque, la profession de foi ne conduit généralement pas aux mêmes dangers que ceux rencontrés par de nombreux chrétiens de l’Antiquité. Mais elle peut encore exiger de renoncer à certaines habitudes, de défendre la vérité avec prudence ou de supporter l’incompréhension de notre entourage.

La fidélité chrétienne commence souvent dans les petites décisions quotidiennes.

7.2. Le Credo comme engagement de toute une vie

Le martyre constitue le témoignage suprême de la fidélité au Christ, mais la vie chrétienne comporte également un témoignage quotidien.

Professer que Dieu est le Créateur implique de respecter l’ordre de la création et de reconnaître que nous ne sommes pas les maîtres absolus de tout ce qui existe.

Professer que Jésus-Christ est Seigneur implique de chercher à vivre selon son Évangile.

Professer la foi en l’Esprit Saint implique de nous laisser transformer par la grâce.

Professer la résurrection de la chair implique de considérer le corps humain avec dignité et de reconnaître que notre destinée dépasse les réalités terrestres.

Professer la vie éternelle implique de ne pas faire des biens matériels, du succès ou du confort les objectifs ultimes de notre existence.

Le Credo est donc une profession de foi, mais aussi un appel à la conversion.

Il ne suffit pas de dire que nous croyons : nous sommes appelés à laisser cette foi transformer notre manière de penser, de parler, de travailler, d’aimer et de servir.

8. Le Credo et l’unité de l’Église

Le terme « symbole » évoque également l’unité.

Dans son sens ancien, il rappelle l’idée de deux éléments qui peuvent être réunis et reconnus comme appartenant à un même ensemble. Dans le contexte chrétien, cette image nous aide à comprendre le rôle du Credo comme profession commune de foi.

Lorsque les catholiques récitent ensemble le Credo, ils expriment leur communion dans les mêmes vérités fondamentales.

Ils peuvent vivre dans des pays différents, parler des langues différentes, appartenir à des cultures diverses et avoir des expériences personnelles très éloignées. Pourtant, ils professent la même foi en Dieu le Père, en Jésus-Christ et en l’Esprit Saint.

Cette unité ne signifie pas que tous les fidèles possèdent exactement les mêmes connaissances théologiques ni qu’ils comprennent immédiatement toutes les vérités de la foi. Elle signifie qu’ils adhèrent à la même révélation divine, transmise et enseignée par l’Église.

Jésus-Christ a voulu que ses disciples soient unis.

Dans sa prière sacerdotale, il demande au Père :

« Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu’eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m’as envoyé » (Jn 17, 21).

L’unité chrétienne ne repose donc pas uniquement sur des sentiments de sympathie ou sur la volonté de vivre en harmonie. Elle trouve son fondement dans la vérité de Dieu et dans la communion avec le Christ.

Le Credo contribue à cette unité en exprimant clairement la foi commune.

Il permet aussi de comprendre pourquoi les divergences doctrinales peuvent avoir une importance réelle. Si la foi n’était qu’une collection d’opinions personnelles, il serait indifférent de professer une vérité ou son contraire. Mais si Dieu s’est véritablement révélé, alors la fidélité à cette révélation compte.

L’unité de l’Église n’exige pas que toutes les questions théologiques soient abordées sans nuance. Elle exige toutefois que les vérités essentielles de la foi soient reçues avec fidélité.

L’unité dans la diversité des peuples et des cultures

Le Credo est récité dans de nombreuses langues et dans des rites liturgiques différents.

Sa traduction dans chaque langue permet aux fidèles de comprendre les paroles qu’ils professent. Cependant, cette diversité linguistique ne modifie pas la foi fondamentale exprimée par le Symbole.

Un catholique qui récite le Credo en latin, en français, en espagnol, en italien, en polonais ou en portugais professe la même foi.

Le latin a occupé une place particulière dans la tradition liturgique de l’Église d’Occident. Il a permis de conserver une continuité dans les textes liturgiques et dans la formulation de nombreuses prières. Mais la signification du Credo ne dépend pas de la seule langue dans laquelle il est récité.

L’essentiel est de comprendre ce que nous professons et de vivre en accord avec cette foi.

Le Symbole unit ainsi les chrétiens non seulement à leurs contemporains, mais aussi aux générations qui les ont précédés.

9. Pourquoi le Credo demeure-t-il essentiel dans la vie catholique contemporaine ?

Dans une société où les convictions religieuses sont parfois considérées comme des préférences personnelles, le Credo conserve une importance particulière.

Il nous rappelle que la foi chrétienne possède un contenu précis, qu’elle repose sur la révélation divine et qu’elle engage toute notre existence.

9.1. Le Credo nous protège d’une foi réduite à nos opinions

Il est possible de se considérer comme croyant tout en rejetant certaines affirmations fondamentales de la foi chrétienne.

On peut reconnaître l’existence de Dieu tout en refusant la divinité de Jésus-Christ. On peut admirer l’enseignement moral de l’Évangile tout en niant la Résurrection. On peut se déclarer spirituel tout en rejetant la nécessité de la grâce, des sacrements ou de l’Église.

Or, le christianisme ne se réduit pas à une morale ou à une spiritualité indéterminée.

Le Credo nous rappelle les vérités essentielles que l’Église professe depuis les origines.

Il nous invite donc à examiner nos convictions et à nous demander si notre foi correspond réellement à celle que nous avons reçue.

Cette démarche ne doit pas être motivée par la peur, mais par le désir de connaître Dieu plus profondément.

9.2. Le Credo nous aide à comprendre la Messe

Dans la liturgie catholique, le Credo est généralement récité ou chanté les dimanches et lors de certaines solennités.

Sa présence dans la Messe n’est pas simplement une tradition destinée à maintenir une habitude ancienne.

Après l’écoute des lectures bibliques et de l’homélie, l’assemblée répond à la Parole de Dieu en professant la foi de l’Église.

Le Credo constitue ainsi une réponse à la révélation que Dieu nous adresse dans les Écritures.

Nous ne sommes pas seulement des auditeurs passifs. Nous confessons ensemble notre adhésion à la vérité révélée et nous nous préparons à poursuivre la célébration eucharistique.

La profession de foi est étroitement liée à l’Eucharistie, puisque celle-ci constitue le sacrement central de la vie chrétienne et le mémorial sacramentel du sacrifice du Christ.

Nous ne pouvons pas séparer la foi que nous professons des mystères que nous célébrons.

Le Credo nous rappelle que la Messe n’est pas une simple réunion communautaire ni un acte religieux dont le sens dépendrait exclusivement de nos émotions. Elle s’inscrit dans la foi de l’Église, qui confesse le Christ mort et ressuscité et célèbre le mystère de notre rédemption.

9.3. Le Credo comme examen de conscience doctrinal et spirituel

Nous avons l’habitude d’examiner nos actions, nos paroles et nos omissions. Mais nous pouvons également examiner notre foi.

Le Credo nous fournit une excellente base pour cette démarche.

Lorsque nous affirmons croire en Dieu le Père tout-puissant, pouvons-nous lui faire confiance dans les épreuves ou vivons-nous comme si tout dépendait exclusivement de nos propres forces ?

Lorsque nous professons notre foi en Jésus-Christ, cherchons-nous réellement à le suivre ou nous contentons-nous de l’admirer de loin ?

Lorsque nous affirmons croire en l’Esprit Saint, sommes-nous disposés à nous laisser corriger et sanctifier par la grâce ?

Lorsque nous professons notre foi en l’Église, acceptons-nous de recevoir son enseignement avec humilité ou ne retenons-nous que les affirmations qui correspondent à nos préférences ?

Lorsque nous affirmons croire à la résurrection des morts et à la vie éternelle, vivons-nous avec l’espérance chrétienne ou comme si notre existence terrestre constituait notre horizon ultime ?

Ces questions ne doivent pas servir à nous décourager. Elles peuvent au contraire nous aider à progresser dans la vie spirituelle.

Le Credo nous permet de rapprocher ce que nous affirmons de ce que nous vivons.

Il nous invite à demander la grâce de croire plus profondément, de comprendre plus clairement et d’aimer plus fidèlement.

10. Comment approfondir le Credo dans la vie quotidienne ?

Le Credo peut devenir un véritable programme de vie spirituelle lorsqu’il est récité avec attention et médité régulièrement.

Il ne s’agit pas nécessairement de consacrer chaque jour de longues heures à l’étude théologique. Quelques minutes de prière et de réflexion peuvent déjà porter beaucoup de fruits si elles sont vécues avec fidélité.

Voici plusieurs propositions pratiques.

10.1. Réciter le Credo lentement

Au lieu de réciter le Credo de manière automatique, prenons le temps de prononcer chaque affirmation avec attention.

Lorsque nous disons « Je crois en Dieu », nous affirmons que notre existence possède son origine et son sens ultime en lui.

Lorsque nous disons « Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur », nous reconnaissons l’autorité du Christ sur notre vie.

Lorsque nous professons la résurrection de la chair et la vie éternelle, nous renouvelons notre espérance au-delà de la mort.

Une récitation attentive permet de transformer une formule connue en un véritable acte de foi.

10.2. Étudier une affirmation à la fois

Le Credo contient de nombreuses vérités qui méritent une étude approfondie.

Nous pouvons consacrer une journée à la paternité de Dieu, une autre à l’Incarnation, une autre à la Passion et à la Résurrection, puis à l’Esprit Saint, à l’Église, aux sacrements ou à la vie éternelle.

Cette méthode permet d’éviter de considérer le Credo comme un texte que nous connaissons simplement parce que nous l’avons appris par cœur.

Nous pouvons consulter les Écritures, le Catéchisme de l’Église catholique et les enseignements des Pères de l’Église afin de mieux comprendre chaque affirmation.

10.3. Relier le Credo à la prière

La doctrine chrétienne ne doit pas rester une connaissance purement intellectuelle.

Chaque affirmation du Credo peut devenir une occasion de prier.

La foi en Dieu le Père peut nous conduire à l’abandon confiant.

La méditation de l’Incarnation peut éveiller en nous la gratitude envers le Christ.

La contemplation de la Passion peut nous aider à reconnaître la gravité du péché et la profondeur de l’amour divin.

La foi en l’Esprit Saint peut nous conduire à demander la grâce de la conversion.

La profession de foi en la vie éternelle peut nourrir notre espérance dans les moments de souffrance.

La prière nous aide ainsi à passer de la connaissance des vérités de foi à une relation plus profonde avec Dieu.

10.4. Vivre selon ce que nous professons

La fidélité au Credo doit se manifester dans notre comportement quotidien.

Si nous croyons que Dieu est notre Père, nous devons chercher à vivre comme ses enfants.

Si nous croyons que Jésus-Christ est Seigneur, nous devons nous efforcer d’obéir à son enseignement.

Si nous croyons en l’Esprit Saint, nous devons nous ouvrir à son action sanctifiante.

Si nous croyons à la résurrection, nous devons traiter notre corps et celui des autres avec respect.

Si nous croyons à la vie éternelle, nous devons remettre les biens terrestres à leur juste place.

Le Credo ne constitue donc pas seulement un texte liturgique. Il éclaire les choix concrets de notre existence.

11. Un itinéraire de trente jours pour méditer le Credo

Pour approfondir le sens du Symbole, il est possible d’organiser une démarche spirituelle sur trente jours.

L’objectif n’est pas de tout apprendre en un mois, mais de commencer à transformer la récitation du Credo en une profession de foi plus consciente et plus personnelle.

Première semaine : Dieu le Père et la création

Jour 1 : « Je crois en Dieu »

Réfléchir à ce que signifie croire en Dieu et examiner la place qu’il occupe réellement dans notre vie.

Jour 2 : « Le Père tout-puissant »

Méditer sur la paternité de Dieu et sur la confiance que nous sommes appelés à lui accorder.

Jour 3 : « Créateur du ciel et de la terre »

Contempler la création comme un don de Dieu et réfléchir à notre responsabilité envers les créatures.

Jour 4 : La providence divine

Apprendre à reconnaître que Dieu n’abandonne pas ses créatures et lui confier nos préoccupations.

Jour 5 : La dignité de l’être humain

Méditer sur notre condition de créatures voulues par Dieu et sur la dignité de chaque personne humaine.

Jour 6 : La confiance dans les épreuves

Examiner nos inquiétudes et demander la grâce de nous abandonner davantage à la

providence divine.

Jour 7 : Prière d’action de grâce

Remercier Dieu pour les dons reçus et renouveler notre foi en sa bonté.

Deuxième semaine : Jésus-Christ et le mystère de la Rédemption

Jour 8 : Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu

Méditer sur la divinité du Christ et sur son identité de Fils éternel du Père.

Jour 9 : « Notre Seigneur »

Examiner la place réelle de Jésus-Christ dans nos décisions, nos relations et nos priorités.

Jour 10 : L’Incarnation

Contempler le mystère du Verbe fait chair et remercier Dieu d’être venu à notre rencontre.

Jour 11 : La Vierge Marie

Méditer sur le rôle de Marie dans le mystère de l’Incarnation et sur sa disponibilité à la volonté divine.

Jour 12 : La Passion du Christ

Contempler le sacrifice de Jésus et réfléchir au rapport entre le péché, la rédemption et l’amour divin.

Jour 13 : La Résurrection

Renouveler notre foi en la victoire du Christ sur la mort.

Jour 14 : L’espérance chrétienne

Demander la grâce de vivre avec confiance dans la promesse du salut.

Troisième semaine : L’Esprit Saint et l’Église

Jour 15 : L’Esprit Saint, Seigneur et qui donne la vie

Méditer sur la divinité de l’Esprit Saint et sur son action dans l’Église et dans les âmes.

Jour 16 : La grâce et la conversion

Examiner notre disponibilité à laisser Dieu transformer notre vie.

Jour 17 : La sainte Église catholique

Réfléchir à l’Église comme communauté fondée par le Christ et chargée de transmettre l’Évangile.

Jour 18 : L’unité de la foi

Méditer sur l’importance de la communion doctrinale et spirituelle.

Jour 19 : La communion des saints

Contempler les liens spirituels qui unissent les fidèles sur la terre, les âmes en voie de purification et les saints du ciel.

Jour 20 : Le pardon des péchés

Remercier Dieu pour sa miséricorde et renouveler notre désir de conversion.

Jour 21 : La vie sacramentelle

Réfléchir à la place des sacrements dans notre vie chrétienne et à la manière dont ils nous communiquent la grâce.

Quatrième semaine : La résurrection et la vie éternelle

Jour 22 : La résurrection de la chair

Méditer sur la destinée éternelle du corps humain et sur la victoire définitive du Christ sur la mort.

Jour 23 : La vie éternelle

Examiner la place de l’espérance du ciel dans nos décisions quotidiennes.

Jour 24 : Le jugement

Réfléchir à la responsabilité morale de nos actes et à la nécessité de vivre dans la vérité.

Jour 25 : La sainteté

Choisir une vertu chrétienne à pratiquer avec davantage de fidélité.

Jour 26 : La charité

Examiner notre manière de traiter notre prochain, en particulier ceux qui nous sont difficiles à aimer.

Jour 27 : La prière

Renouveler notre engagement à consacrer chaque jour un temps à Dieu.

Jour 28 : Le témoignage chrétien

Réfléchir à la manière dont notre comportement manifeste ou obscurcit notre foi.

Les deux derniers jours : vivre le Credo

Jour 29 : La cohérence entre la foi et la vie

Relire le Credo et identifier les domaines dans lesquels notre existence doit davantage correspondre à ce que nous professons.

Jour 30 : Renouvellement de la profession de foi

Réciter lentement le Credo, remercier Dieu pour le don de la foi et lui demander la grâce de demeurer fidèle jusqu’à la fin.

Cet itinéraire peut être répété, approfondi ou adapté selon les besoins de chacun. L’essentiel n’est pas d’accomplir un programme avec rigidité, mais de grandir progressivement dans la connaissance et l’amour de Dieu.

12. Le Credo n’est pas seulement un texte : c’est une identité reçue de Dieu

Nous pouvons maintenant revenir à la question initiale : pourquoi appelle-t-on le Credo le «

Symbole de la foi » ?

Le terme nous rappelle d’abord l’idée de réunir et de reconnaître. Dans le monde antique, le symbolon pouvait être un objet dont les parties correspondaient et permettaient de reconnaître une relation. Dans la société romaine, d’autres signes, tels que les tessères, les sceaux ou les mots de reconnaissance, remplissaient des fonctions comparables dans certains contextes.

L’Église a adopté le mot « symbole » pour désigner une profession qui rassemble les vérités fondamentales de la foi chrétienne et permet de reconnaître le contenu de la foi apostolique.

Mais le sens chrétien du Symbole dépasse largement celui d’un signe matériel ou d’un instrument d’identification.

Le Credo est le résumé vivant de la foi que l’Église a reçue du Christ par les Apôtres. Il exprime la vérité concernant Dieu le Père, son Fils Jésus-Christ et l’Esprit Saint. Il confesse également l’Église, le pardon des péchés, la résurrection des morts et la vie éternelle.

Il constitue une profession commune qui unit les fidèles à travers les générations, les peuples et les langues.

Il rappelle que la foi chrétienne n’est pas une invention personnelle, mais un don reçu, conservé et transmis. Il nous enseigne que croire ne signifie pas seulement accepter certaines affirmations intellectuelles : cela signifie adhérer à Jésus-Christ et laisser cette foi transformer notre existence.

Enfin, le Credo nous rappelle le courage des premiers chrétiens, dont certains ont préféré subir la persécution et la mort plutôt que de renier le Seigneur.

Leur témoignage nous invite à prendre au sérieux les paroles que nous prononçons.

Lorsque nous disons « Je crois », nous ne récitons pas simplement une formule ancienne. Nous affirmons que Dieu est notre Créateur et notre Père, que Jésus-Christ est notre Seigneur et notre Sauveur, que l’Esprit Saint nous sanctifie et que notre destinée ultime se trouve dans la communion éternelle avec Dieu.

Conclusion : redécouvrir le Credo comme profession de foi et

chemin de sainteté

Le Credo est l’un des trésors les plus précieux de la tradition catholique.

Sa formulation concise renferme une richesse théologique immense. Sa structure nous introduit dans le mystère de la Sainte Trinité. Son histoire nous relie aux premières communautés chrétiennes. Son usage liturgique nous unit aux fidèles de tous les temps. Sa profession nous engage à vivre selon la vérité que nous confessons.

Comprendre pourquoi on l’appelle le « Symbole de la foi », c’est redécouvrir qu’il ne s’agit ni d’une simple récitation ni d’un texte dépourvu de conséquences pratiques.

C’est la profession de la foi reçue de Dieu et transmise par son Église.

C’est un signe de reconnaissance spirituelle, non au sens d’un mot de passe magique, mais au sens d’une adhésion consciente à la vérité révélée.

C’est un lien de communion entre les chrétiens de toutes les générations.

Et c’est enfin un appel à la fidélité : la fidélité à Dieu, à Jésus-Christ, à l’enseignement apostolique et à la vocation à la sainteté.

La prochaine fois que nous réciterons le Credo pendant la Sainte Messe ou dans notre prière personnelle, prenons donc le temps de réfléchir à chaque parole.

Ne nous contentons pas de dire : « Je crois ».

Demandons à Dieu la grâce de croire véritablement, de comprendre davantage ce que nous professons et de vivre conformément à cette foi.

Car le Credo n’est pas seulement une profession que nous prononçons avec nos lèvres : il est une vérité que nous sommes appelés à recevoir dans notre intelligence, à garder dans notre cœur et à manifester par toute notre vie.

Sources pour approfondir

- Le Catéchisme de l’Église catholique, notamment les paragraphes 185 à 197, consacrés aux Symboles de la foi.
- Saint Cyrille de Jérusalem, Catéchèses, particulièrement celles consacrées à la

transmission et à l’explication du Symbole.
- Saint Ambroise de Milan, Explication du Symbole (Explanatio Symboli), témoignage important de la tradition catéchétique ancienne.
- La Sainte Écriture, notamment Matthieu 10, 32 ; Matthieu 28, 19 ; Jean 1, 14 ; Jean 17, 21 ; Romains 10, 9 ; 1 Corinthiens 15, 3-4 ; 1 Corinthiens 15, 14 ; 2 Thessaloniciens 2, 15 et 2 Timothée 2, 2.